

où le bois est abondant les branches et les arbres se prêtent si naturellement à la construction d'un abri habitable qu'ils sont employés à cet usage exclusivement à tous les autres matériaux. Des clôtures exécutées en clayonnage ou en terre, consolidées aux angles par de forts poteaux, constituèrent les murs des antiques demeures des habitants de la Phénicie et des côtes de l'Asie : les grosses branches furent employées à construire un plafond horizontal ; des couches de feuillage et de pisé, une toiture plus ou moins étanche.

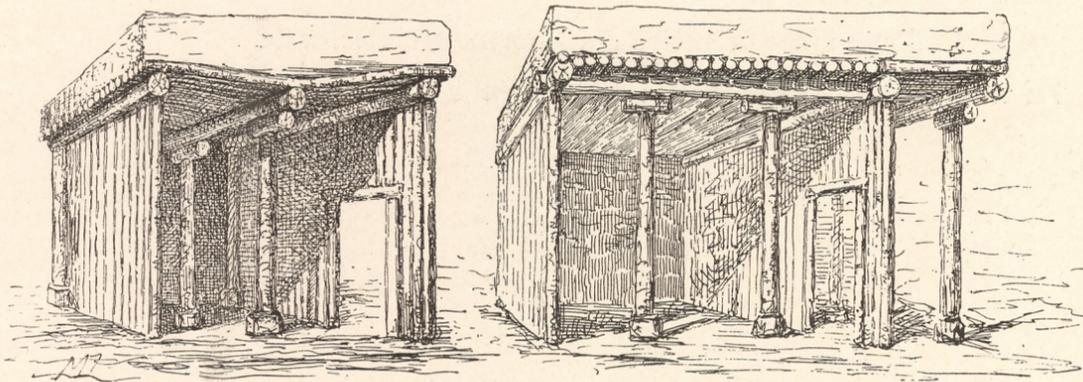


Fig. 33.

Fig. 34.

Habitations de paysans des bords de la mer Noire (Coupes transversales).

Cet état de la maison n'est peut-être pas la forme primitive de l'habitation humaine, composée sans doute de branches assemblées en cône ou en faisceau ; mais il représente cependant un stage extrêmement ancien et, en tout cas, une solution très pratique, puisqu'il s'est conservé jusqu'à nos jours.

Quand la maison s'agrandit, le plafond s'affaissa sous le poids de la terrasse (Fig. 33). Des poutres longitudinales, placées au-dessous des solives du plafond, soutenues elles-mêmes par un ou plusieurs pieds-droits, rétablirent la solidité compromise. La colonne était inventée.

De ce jour s'établit une distinction profonde entre l'architecture chaldéenne et l'architecture méditerranéenne.

A la même époque, sans doute, on protégea par un auvent la porte béante de la maison ; plus tard, on prépara, joignant la demeure, un emplacement abrité du soleil et de la pluie en prolongeant la toiture en avant de la face extérieure des murs et en faisant reposer la saillie des chevrons sur un poitrail supporté par des poteaux (Fig. 35, et Pl. XVIII, fig. 2), ou bien encore, en *couvrant directement l'auvent avec des chevrons placés perpendiculairement au mur* (Fig. 34). Remplaçons la terrasse